

COMMENT DEBORD

REVUE DE PRESSE 2020

PROMOTION : Léandre Guimond (514) 285-4453 x242 - lguimond@audiogram.com



LE GROUPE COMMENT DEBORD JOINT AUDIOGRAM ET PRÉSENTE VILLE FANTOMBE

Les sept musiciens de Comment Debord proposent un son groovy aux accents seventies sur Ville Fantombe.

Les sept musiciens de Comment Debord proposent un son groovy aux accents seventies sur Ville Fantombe.

Le groupe Comment Debord avait fait sa marque en 2019 en remportant le prix du public au Cabaret Festif! de la Relève à Baie-Saint-Paul et en se classant comme demi-finalistes aux Françouvertes.

Le septuor montréalais est formé de Rémi Gauvin (voix), Karolane Carbonneau (guitare électrique et chœurs), Olivier Cousineau (batterie et chœurs), Étienne Dextraze-Monast (basse et chœurs), Willis Pride (orgue et clavinet), Alex Guimond (chœurs) et Lisandre Bourdages (percussions). Warren C. Spicer (Plants & Animals) accompagne également le groupe à la guitare acoustique et signe la réalisation.





Rattrapage du 29 mai 2020 : Marina Orsini, sondages et plateau culturel

vendredi 29 mai 2020

11 h 26 Mélissa Maya Falkenberg : Le groupe Comment Debord

5:04







CHANSONS



COMMENT DEBORD

Papier foil

Le groupe <u>Comment Debord</u> a fait du chemin depuis les Francouvertes 2019. La formation s'apprête à lancer un premier album le 4 septembre chez Audiogram. La fromation présente aujourd'hui son deuxième simple issu de celui-ci. *Papier foil* est une mélodieuse chanson pop-rock avec des airs des années 60 et 70 sur laquelle le groupe a rajouté une bonne dose d'éléments disco et funk. On y retrouve quelques parallèles à faire avec le dernier album de <u>U.S. Girls</u>.



https://lecanalauditif.ca/chansons/comment-debord-papier-foil/

Les 10 meilleures chansons de la semaine du 25 juillet

Nos 10 chansons favorites de la semaine du 25 juillet 2020, sans ordre particulier.

Comment Debord – Papier foil Genre: Rock québécois

Recommandation de Simon Veilleux





Le joli foutoir rock «queb» de Comment Debord



Jean-François Sauvé Comment Debord propose un rock jovial, *groovy*, et tributaire d'une tradition populaire québécoise d'il y a près d'un demi-siècle.

Philippe Renaud

31 août 2020 Musique

Plus qu'une révérence pour le son rock québécois des années 1970, c'est un amour des instruments naturels et une belle camaraderie qui anime <u>Comment Debord</u>, la dernière recrue de l'étiquette Audiogram. Après s'être fait remarquer au Festif! de Baie-Saint-Paul, puis aux Francouvertes, le groupe lancera le 2 septembre son tout premier album, réalisé par le leader de Plants and Animals, Warren Spicer.



Comme une fenêtre ouverte sur une époque précise de notre histoire musicale, ce disque sent le patchouli et l'humidité imprégnée dans le carton des pochettes des vieux vinyles de Robert Charlebois. Ça groove comme une version plus pop du Ville Émard Blues Band ou encore comme Diane Dufresne « depuis qu'elle est devenue une fille funky », ainsi qu'elle le chantait sur son album Strip-tease (1979). Et quand ça grouille, ça grouille comme le funk du terroir d'Ovila. Ça, on a dû vous le faire remarquer, non ? « On n'a jamais entendu parler d'Ovila », avouent Rémi Gauvin et Étienne Dextraze-Monast. Ah bon? L'unique Ovila Blais, l'ovni funk québécois

auteur en 1976 de la mémorable *Passe-moé* un Québec ? Un bijou !

Dans le texte du disco-pop infectieux *Papier foil*, Rémi Gauvin nomme Beau Dommage et Choses Sauvages, et quelque part entre les deux, Comment Debord a fini par trouver sa propre voie. Oui, c'est hyper-référenciel, mais ce premier album est surtout rafraîchissant en cette époque où la pop est rap; leurs influences, ces gros *flashs* mauves des années 1970 québécoises, sont pleinement assumées, affirme Rémi Gauvin, chanteur, guitariste et principal auteur-



compositeur de Comment Debord. Tout ça, ce son, cette allure de commune musicale lorsqu'ils débarquent à sept sur une scène armés de leurs guitares, de leurs congas, de leurs orgues, « tout fait partie de notre démarche », explique-t-il au bout du fil, avec à ses côtés le bassiste Étienne Dextraze-Monast.



« On fait de la musique de groupe, en groupe. Y a une tendance en ce moment où y a de moins en moins de musiciens dans les groupes et de plus en plus de sons

électroniques... Bon, c'est sûr que ça coûte cher d'avoir un projet de musique, les impératifs économiques peuvent expliquer cette tendance. Mais nous, au contraire, on avait envie de faire de la musique avec beaucoup d'instruments organiques, guitares, basses, claviers, percussions. Quelque chose de peut-être moins léché, pour ainsi dire. »

Le réalisateur Warren Spicer s'est tout de même chargé de donner du lustre à ce joli foutoir rock « queb », aidant ces vingtenaires au point qu'Étienne le considérait officieusement durant



l'enregistrement de l'album comme le « huitième membre du groupe ». Lors de sa participation aux Francouvertes au printemps 2019, l'orchestre laissait une impression brouillonne, dans le son comme dans l'exécution, mais une impression attachante. Les dix concises chansons de l'album sont l'œuvre d'un groupe qui a su mettre de l'ordre dans ses idées.

« Rémi a quand même quelque chose de très chansonnier dans son approche, et ça, il l'a apporté dès le début du projet, insiste Étienne Dextraze-Monast. Ensemble, on joue comme un jam band des années 1970, mais à la base, ont fait des chansons. » Ce côté typiquement québécois s'entend dans la musique, mais se ressent aussi dans la manière, dans les mots de Rémi : « Notre son, c'est celui d'un rock groovy dans lequel on met l'attention sur les textes, dit-il. Moi, je suis un grand adepte de l'idée de reprendre les expressions que mon père utilise, je trouve que ça fait naturel dans une chanson. J'aime retrouver un québécisme, ça aussi ça fait partie de notre démarche. Récolter ces expressions et les ressortir dans une chanson, y a de la beauté là-dedans. »





Rattrapage du mardi 1 septembre 2020

mardi 1 septembre 2020

08 h 43 Le groupe Comment dabord lance son premier album











Rattrapage du 2 sept. 2020 : Contestation de contraventions et dangers du karaoké

mercredi 2 septembre 2020

15 h 37 Chronique musicale avec Catherine Richer: L'album Ville fantombe











Deux groupes québécois à découvrir: Comment Debord et Original Gros Bonnet

2 SEPT. 2020 À 08H28



Après 6 mois de pluie, le lancement de Comment Debord (le beau temps)

La fine pluie nous donnait l'impression de nous faire cracher des petites gouttes de COVID dans' face par le ciel hier soir, au bord du fleuve pour le lancement du premier album de Comment Debord au Village au Pied-du-Courant. C'était notre premier VRAI show de l'été et la petite frénésie nous laissait sentir que oui, il allait se passer quelque chose de spécial au pied du pont Jacques-Cartier sous la menace d'un orage imminent.



Comment Debord/Photo: Élise Jetté

C'est avec le hit de l'été *Ville fantombe* que le groupe amorce la soirée au même moment où le bruyant train fait son entrée sur Montréal. Les membres du groupe, presqu'aussi nombreux que ceux de l'Orchestre symphonique de Montréal, gardent tous le sourire. Ça paraît qu'ils savent passer à travers ça, l'adversité.

«J'aurais tellement tellement aimé ça que mes parents aient un chalet sur le bord de quelque chose», chantent nos hôtes sur la pièce *Chalet* qui nous donne beaucoup de *flashbacks* du moment de l'été où tout le monde se cherchait un chalet via Facebook. Durant le single *Papier foil*, les gens commencent à taper des mains et tout le monde fait à sa tête, personne est sur le même beat. Rien n'est au point du côté du tempo, à part sur scène. Ça parait que le public a six mois d'absence de spectacles derrière la cravate. Ça va revenir...



Au moment de jouer la pièce *Chandail principal*, **Rémi Gauvin**, le chanteur principal, nous annonce que le groupe a «vendu un chandail aux Américains» sur son site. On reprend confiance en nos voisins du sud et ça nous donne envie, évidemment, de nous procurer le chandail officiel de cette chanson.

C'est à ce moment-là que quelque chose de vraiment catastrophique se produit. Sans que personne nous avertisse ou nous donne un petit *cue*, on apprend, dans la chanson, que LE chandail principal dont il est question, eh bien, il L'A PERDU, le protagoniste de la chanson. On l'avait pas vu venir. Plusieurs ont du mal à s'en remettre. Crinquez pas notre enthousiasme au sujet d'un chandail aussi précieux pour, après, nous dire qu'il est porté disparu. C'est juste une question de courtoisie, **Comment Debord**, ok?

Toutes les tounes ou presque nous permettent de nous chorégraphier des danses de matantes pas piquées des vers. Ça fait autant de bien que lorsque tu finis par comprendre la danse en ligne au party de Noël et que t'es capable de suivre.

Avant de passer à *Ogunquit*, on nous dit: «On explique toutes nos chansons parce qu'on a fait des concours l'année passée. Êtes vous déjà allés à Ogunquit?» Une bonne façon de tourner le fer dans la plaie de l'absence de vacances au bord de la mer des U.S.A. en ces temps incertains. Indélicat!

Le rappel nous permet d'entendre la précieuse *Je me trouve laide*, qui ne figure pas sur l'album, mais qu'on avait beaucoup apprécié sur le EP qui précédait. «Si vous n'avez pas encore dansé, c'est le temps. SI vous avez déjà dansé, il est trop tard», nous dit-on. Il n'en fallait pas plus: ça se met à danser.

Et comme si cet engouement avait réussi à faire sursauter le ciel, la pluie battante se déclare aussitôt que le show finit. Comment Debord nous donnant ainsi une excellente leçon de *timing*.

Parlant de *timing*, leur premier album sort ce vendredi et ça vaut le déplacement... autant que ce spectacle de lancement valait la *ride* de vélo à la pluie pour en revenir.



L'esprit de famille de Comment Debord





Trais des sept membres du groupe Comment dabord

Photo: Josie Desmarai

Fruit de la rencontre de sept jeunes musiciens, le groupe Comment Debord promet de ramener le plaisir de *groover* et l'esprit de clan dans le rock québécois.

Comme tout bon band, Comment Debord a commencé dans un sous-sol de la Rive-Sud en formule guitare-bassebatterie, en 2016.

Quatre ans et plusieurs allers-retours par le pont-tunnel plus tard, le groupe a ajouté quatre musiciens (dont trois femmes) à sa formation.

Après avoir atteint les demi-finales des Francouvertes, remporté le prix du public au Cabaret Festif! et signer un premier contrat avec la maison de disques <u>Audiogram</u>, il présente aujourd'hui un premier album éponyme qui évoque les grands ensembles des seventles, comme le Ville-Émard Blues Band ou Sly and the Family Stone.

«Un projet en pleine expansion» selon Rémi Gauvin, chanteur, parolier et centre de gravité du groupe. «Là on est 7, peut -être que l'année prochaîne on va être 15!»

«Je pense qu'on a atteint notre maximum», tempère la guitariste Karolane Carbonneau en riant.

Rémi obtempère. «On va faire nos calculs de redevance, ça se peut qu'on reste à 7 finalement.»

Qu'ils soient 3, 7, 15 (ou 20 comme dans les vidéos de Marvin Gaye qu'ils regardent pour s'inspirer), les membres de Comment Debord partagent tous l'envie de faire *groover*.

«Comment Debord, c'est une bonne gang de *chums* qui ont du fun, mais qui travaillent ensemble quand même sérieusement pour le même objectif», illustre Karolane.

Des chums qui viennent de différentes familles musicales comme le jazz, le punk, le rock gara ge ou même la musique latine.

«On a un point commun, c'est cet amour d'une musique faite en famille, de façon un peu hippie, précise le bassiste Étienne Dextraze-Monast. On veut avoir un son moderne, mais on s'inspire de cette mentalité de grosse *gang* qui existait dans le rock des années 1970».



L'esprit et la méthode

«On est dans l'esprit et la méthode de ces années-là, ça, c'est certain», dit Rémi Gauvin, qui n'aurait pas détonné à cette époque avec ses cheveux longs et ses lunettes rondes.

Le groupe a d'ailleurs insisté pour enregistrer son premier long jeu live, sur rubans, question de conserver la spontanéité et la chaleur d'un jam.

«On aime les imperfections, c'est pour ça qu'on a enregistré sur tapel», explique candidement Karolane, qui joue aussi au sein du quatuor punk féminin Nobro.

Musicalement, le septuor puise également dans cette décennie pour assembler un son foisonnant et généreux, où l'on croise des claviers, de l'orgue, des congas et des refrains entraînants chantés en cœur par les sept membres du groupe.

«On pige dans le rock des années 1970 en général, mais on peut passer par le country rock, le blues, le funk et même le disco», énumère Rémi avant de vanter les mérites de ce dernier style.

«Nos groupes préférés, comme The Meters, sont dans cet esprit de mélange de R&B, de soul, de funk. On fait du rock, mais on espère que ça *groove* comme des Quebs' peuvent le faire», ajoute Étienne.

Le sens des paroles

Cette «commune» musicale a les pieds bien plantés dans l'univers québécois grâce aux textes de Rémi, qui parvient à rocker la langue française avec talent.

«J'ai la volonté d'utiliser du langage québécois de tous les jours, des expressions que j'entends autour de moi», expliquet-il en rendant hommage à ses nombreux colocs, qui lui ont fourni une foule d'allégories truculentes qu'il recycle sur disque.

Ça donne des phrases marquantes comme «Calme-toé le kombucha» ou l'excellente boutade «Ça l'air flyé d'même mais ça sait / Même pas comment chauffer standard».

Le parolier ne déteste pas non plus jouer avec l'orthographe, comme en font foi les chansons Ville fantombe et Chasseul de tournades [sic].

«Il y a une certaine dose d'absurdité, des pointes d'humour également», reconnaît sans problème le jeune chanteur.

Certains textes sont plus dans le spectre de l'absurde, plus stoner, plus pété, mais soulignent quand même l'absurdité de certains trucs dans la société. Mais j'ai aussi des chansons plus introspectives, comme Ogunquit. J'ai envie d'écrire sur ce qui m'habite et me touche.»

Même si le ton est «vraiment» différent de Comment Debord, le débonnaire vingtenaire n'hésite pas à citer Avec pas d'casque comme une autre inspiration majeure.

«Ce que j'aime quand j'écoute de la musique, c'est être touché par des images. Stéphane Lafleur a le don de tourner des images très touchantes avec des pointes d'absurdités. J'aime cette espèce de tension entre ces deux pôles.»

C'est ainsi que dans l'entraînant ver d'oreille Papier foil, il parvient à décrire la confusion d'une soirée éméchée entre amis (en faisant rimer «pot légal» et «Beau Dommage», notamment), tout en glissant une touchante déclaration d'amour au passage : «C'est avec toé / Que je veux / Ne pas être seul».



«Ce que j'aime dans ces textes, c'est qu'il y a de la couleur, pointe Étienne le bassiste. Ça peut aller dans beaucoup de directions, à la fois super intime et super flyé, absurde. Ça nous permet de faire d'aller vers d'autres zones musicales aussi, souvent dans la même chanson.»

Tellement que les paroles influencent directement les arrangements.

«Çà peut me prendre un an pour écrire une chanson et il y a beaucoup d'allers-retours avec le groupe, avoue Rémi. Me lever chaque matin et écrire, ce n'est pas ma méthode à moi. Je fonctionne plutôt de façon instinctive.»

Partie remise

Comme beaucoup de familles québécoises, Comment Debord a vu ses projets estivaux être bouleversés par la COVID-19.

Si la sortie de l'album, réalisé par Warren Spicer (Plants and Animals), était déjà planifiée pour l'automne, les mesures de distanciation ont tout de même empêché le groupe de se faire voir sur la scène de festivals cet été.

«On n'avait pas prévu beaucoup tourner, mais il y aurait quand même eu des trucs ici et là, se désole le leader du groupe. On n'a pas eu encore cette expérience de tournée du Québec, une espèce de rêve de jeunesse pour moi».

«On va le faire plus tard», le rassure sagement Karolane.

En attendant, les membres du groupe ont déjà hâte de plancher sur un deuxième album.

«Tout ce qu'on veut, c'est que le projet et cette identité se développent. Si on touche des gens à travers ça et que ça leur fait du bien, tant mieux», conclut Rémi Gauvin, en toute simplicité.





Comment debord, septuor montréalais au son rock inspiré des années 70, nous arrive avec son premier album, réalisé par Warren C. Spicer (Plants and Animals, Chocolat, Ludovic Alarie). Sur Mots d'église, on croirait entendre la guitare de Let's Get It On, de Marvin Gaye; alors que le chant d'Alex Guimond, sur Bay Window, nous rappelle l'énergie de Diane Dufresne. Entre ballades rock et morceaux plus groovy, embarquez à bord pour vivre musicalement ce retour... vers le futur.

Clip: Chalet

Réalisation : Guillaume Harvey et Alexandre Pelletier



Comment debord, la formation :

Rémi Gauvin : voix, guitare acoustique, guitare électrique,

chœurs et piano

Olivier Cousineau : batterie, chœurs, clavinet et voix Étienne Dextraze-Monast : basse, contrebasse et chœurs

Karolane Carbonneau : guitare électrique et chœurs

Willis Pride: piano, clavinet, orgue, Wurlitzer, synthétiseurs et chœurs

Alex Guimond : chœurs et voix

Lisandre Bourdages : percussions et chœurs



Hommage aux années 1970



Les membres du groupe Comment Debord.

PHOTO COURTOISIE, JEAN FRANÇOIS SAUVÉ

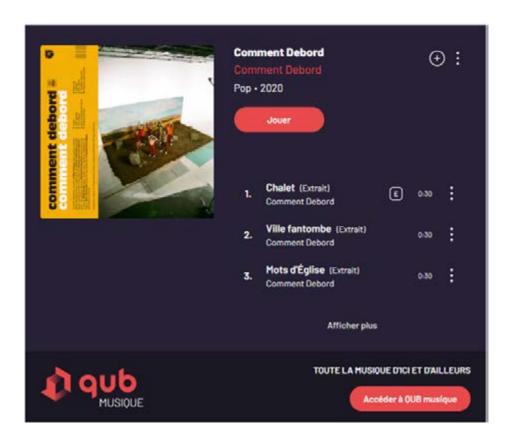
Les membres du groupe Comment Debord ne se le cachent pas : ils ont grandement été inspirés par la musique des années 1970. De Beau Dommage à Lou Reed, le septuor s'est efforcé de faire un premier album qui allait « groover ».

C'est en 2016, à Montréal, que Comment Debord a vu le jour. Le chanteur Rémi Gauvin a demandé à Étienne Dextraze-Monast (basse-contrebasse) et à Olivier Cousineau (batterie) de l'accompagner dans un groupe.

« On a commencé à jammer les trois ensemble, raconte Étienne. Au début, on n'avait pas de local et on allait dans le sous-sol des parents d'Oli, à Boucherville [rires]. »

Tranquillement, le trio a invité d'autres amis à se joindre au projet, jusqu'à ce que la formation compte sept musiciens dans ses rangs.

Remarqué l'an dernier aux Francouvertes, à Montréal, et au Cabaret Festif! de la Relève, à Baie-Saint-Paul, Comment Debord a eu la chance de signer sous la prestigieuse étiquette Audiogram pour son premier album.





« C'était un peu un rêve de "ti-gars" de se faire approcher par un label, dit Rémi Gauvin. D'un point de vue pratique, ça nous donnait les moyens de nos ambitions. »

Pour son album, le groupe a pu enregistrer au réputé studio montréalais Mixart en plus de faire appel au réalisateur de son choix : Warren C. Spicer, du groupe Plants and Animals.

« Il a souvent travaillé avec notre ami et gérant, Ludovic Alarie, mentionne Rémi. On aimait vraiment son approche. On avait déjà travaillé ensemble pour une chanson sur notre premier EP [mini-album] et ça avait vraiment cliqué. »

Funk et disco

Sur cette première carte de visite, Comment Debord plonge à fond dans les années 1970. « On a beaucoup écouté de soul, funk, Motown et disco, dit Étienne. Ç'a été une grande influence sur l'album. Des trucs à la Lou Reed, Velvet Underground, Rolling Stones, Beatles. Il y a clairement un amour commun à la musique afro-américaine des années 1970 et des gros bands. »

« On est très conscient qu'on n'est pas un groupe de funk ou de disco, ajoute Rémi. Mais ce sont des couleurs qu'on aime. »

Au fait, pourquoi le nom Comment Debord ? « C'est une espèce de questionnement : on fait quoi "debord" ? répond Rémi. C'est une question assez générale, un peu abstraite. Il n'y a pas de super jeu de mots ou d'énigme dans ça ! [rires] »



RENTRÉE CULTURELLE MUSIQUE AVANCER MALGRÉ LA PANDÉMIE

Ils sont cinq jeunes artistes à l'aube de leur carrière, qui ont décidé de ne pas reculer devant la pandémie et de lancer quand même un premier album cet automne.

JOSÉE LAPOINTE LA PRESSE

À RETARDEMENT

Bien sûr, les spectacles manquent à Zach Zoya, et il aurait préféré un lancement explosif pour son EP. Tout comme le groupe Comment Debord, qui a sorti la semaine dernière son premier album, *Paper Foil*: si les sept musiciens ont eu droit à un lancement devant public mercredi au Village Au pied du courant, organisé par leur maison de disques, Audiogram, ils ne vivront jamais « l'expérience ultime » rêvée.

« On va le vivre à retardement quand les spectacles reprendront », dit le batteur Olivier Cousineau. Mais la sortie de l'album, qui était prêt à 95 % au début du confinement, elle, n'a pas été retardée. « Avec le label, on s'est dit que le monde avait envie d'entendre des nouveautés même si les gens ne peuvent pas aller voir de spectacles », dit le chanteur et parolier de Comment Debord. Rémi Gauvin.

Malgré toutes les incertitudes de l'automne, les membres des Comment Debord sont loin d'être découragés.

- « On va le faire pareil et on va essayer d'aller chercher the best out of it. »
- Rémi Gauvin, chanteur et parolier du groupe
 Comment Debord

Le chanteur explique que le groupe travaillait sur ces chansons depuis quatre ans dans certains cas. L'album est donc l'occasion de « cristalliser » son début de carrière et de passer à une autre étape. « On retourne en chantier et on a hâte, dit Olivier. On n'arrête pas d'en parler. »

Tous prennent la situation avec philosophie : la vie continue, rappelle Rémi Gauvin, de Comment Debord, « les gens vont travailler de plus en plus et tout recommence tranquillement ».

« Si on n'a pas vécu l'expérience totale du premier album, on va garder ça pour le deuxième, en espérant qu'on ne sera pas rendu à la troisième ou quatrième vague ! », lance le chanteur.

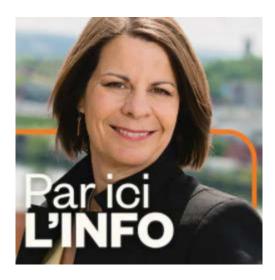


DE NOUVEAUX VISAGES

JOSÉE LAPOINTE LA PRESSE

COMMENT DEBORD

Comment Debord, c'est quatre gars et trois filles qui se sont « agglutinés » d'un projet à l'autre, et qui « essaient de groover le plus possible », dit le chanteur et parolier Rémi Gauvin. « Il y a un côté très convivial, comme un souper entre amis dans un appart dans Rosemont », ajoute le batteur Olivier Cousineau. Né il y a quatre ans, le groupe s'est fait les dents dans différents concours, et propose un rock léger aux tendances seventies et à la poésie vernaculaire. « C'est très queb et c'est assumé. Ça fait partie de notre identité. »



06 h 35 Culture avec Marie-Claude Veilleux : Un vidéoclip avec David Goudreault









Comment Debord : généreux groove queb ★★★★



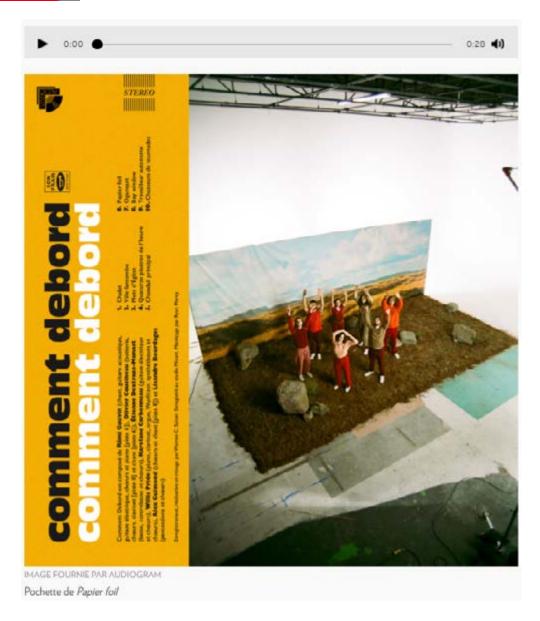
PHOTO JEAN-FRANÇOIS SAUVÉ, FOURNIE PAR AUDIOGRAM

Comment Debord

Comment Debord, ce sont sept jeunes musiciens et musiciennes (quatre gars et trois filles) qui, avec leur influence funk directement sortie des années 1970, viennent ajouter à l'édifice du rock queb une nonchalance joyeusement groovy.

Difficile de résister à leur esprit décontracté, à l'amalgame des guitares électriques et des différents claviers et orgues, à l'énergie des chœurs, à leur faux bordel bien organisé (grâce entre autres au réalisateur Warren C. Spicer de Plants and Animals), à leur partage des tâches organique et équitable - les musiques sont signées par le groupe, les voix féminines sont mises en avant et le « chant lead » n'est pas toujours assuré par la même personne. La voix principale du groupe reste cependant celle, fort indolente, de Rémi Gauvin, aussi parolier de Comment Debord, dont les textes sont un des principaux atouts. Son parti pris vernaculaire, ses images fortes, ses jeux avec la langue rendent sa poésie éminemment chansonnière, quelque part entre Richard Desjardins et Fred Fortin. « l'aurais tellement tellement aimé ça/Que mes parents aient un chalet/Sur le bord de quelque chose » (Chalet); « Je suis travailleur autonome de mon malheur » (Travailleur autonome); « Prend sur toé/On va marcher dans le décor/Déroule le rebord » (Ogunquit): chaque chanson est remplie de pépites, et pas seulement dans les refrains. Il y a du souffle chez les musiciens de Comment Debord, ou plutôt de l'air, leur musique respire, leur monde est léger, et leur approche généreuse ne peut que rendre cette rentrée covidienne plus amusante et apaisante. On les en remercie.







Rattrapage du 7 sept. 2020 : L'encadrement du télétravail et la popularité de Valérie Plante

lundi 7 septembre 2020





08 h 13 Culture avec Eugénie Lépine-Blondeau





10 albums à découvrir pour la journée du disque québécois

Comment Debord, de Comment Debord 17

Ce septuor de Montréal est à cheval entre les réflexions de leur génération et la musique des années 70.

« Un folk groovy, riche en solos de guitare, en accords de piano électrique et en percussions dansantes. » – Eugénie Lépine Blondeau







Comment Debord

Audiogram | 2020 | 40 minutes



Débarquant tout droit des années 70, on leur accorde souvent le titre des nouveaux Beau Dommage, mais Comment Debord c'est plus que ça. On y retrouve l'influence de la soul, du funk et du R&B issue de compagnies de disques mythiques tels que Motown Records, celle-ci combinée au franc-parler et aux expressions de nos chansonniers. Réalisé par nul autre que Warren C. Spicer (Plants and Animals) et enregistré sur un ruban analogique, Comment Debord nous offre dans leur premier album toute l'énergie et la résonance des vieux records. Le son rock groovy du septuor montréalais se reconnaît par quelques détails près, comme le choix d'instruments tels que l'orgue, le clavinet et le Wurlitzer qui sont en soi de véritables figures instrumentales de la musique des années 70.

Rémi Gauvin, principal auteur et chanteur du groupe, tient sa force dans une poésie franche, accessible et précise, puis dans ses propositions d'images toujours colorées. Il faut souligner son sens du punch et sa voix, qui me semble être un hybride entre Martin Léon et Hubert Lenoir (oui, oui). On mise beaucoup sur la jeunesse qui se réapproprie la québécitude. Et on le fait avec des clins d'oeil qui font sourire :

« Je sais pas c'est quoi moé les tentes Huttopia

J'men rappelle pas tant que ça de l'année du verglas

Chu ben trop dans l'jus j'te laisse faire tes sparages

Pendant que mes chums y mettent du Choses Sauvages ».

- Papier Foil



On nomme aussi des choses universelles, un peu à la <u>Dédé Fortin</u>, c'est-à-dire en tournant simplement un vers pour en faire ressortir un sens nouveau.

« C'est avec toé

C'est avec toé

Que je veux

Ne pas être seul »

- Papier Foil

Au-delà de cette légèreté, ils ont une façon bon enfant de critiquer la société qui tend à la polarisation et à la perte d'un dialogue :

« Le monde qui pense que le monde

Qui pense pas comme eux

C'est des cons

C'est des cons »

- Chandail Principal

Comment Debord, c'est de la musique sans prétention, pour le plaisir, de la simplicité qui fait du bien et qui fait remuer le bassin. C'est aussi beaucoup de belles choses comme Chalet, un ver d'oreille qui, contrairement à plusieurs autres, est agréable à chantonner à toute heure du jour. Il y a Travailleur autonome, chanson idéale pour gueuler son malheur en spectacle quand le tout sera permis. Aussi, il y a une certaine Alex Guimond qui y va d'une interprétation mordante de Bay Window, qui vient rafraîchir le fil des chansons. Il y a dans la ballade Chasseurs de tournades des chœurs qui sont la définition même de la douceur. Puis, le succès Papier foil, avec une montée disco funk très intéressante, vers la fin.



À une époque où les chanteurs et chanteuses solos dominent, il serait tout à leur avantage de continuer de miser sur l'effet orchestral et collectif, en exploitant et en variant davantage les talents des sept musiciens afin de prévenir une certaine redondance.







Rattrapage du 26 sept. 2020 : Caroline Néron, Jean-François Roberge et Guy Nantel

samedi 26 septembre 2020

17 li 56 MP3-45 avec Olivier Niquet : Comment debord









Rattrapage du 1 oct. 2020 : Jeudisques

vendredi 2 octobre 2020

20 h 45 L'album éponyme de Comment Debord, avec Dominic Tardif







HESMEN GYE BONE

Décidément, les groupes de musique composés de plusieurs membres ont la cote ces temps-cil Comment Debord est formé de sept musiciens: quatre gars et trois filles. J'ai toujours eu un faible pour le funk, et, sur ce premier disque éponyme, on retrouve une ambiance vraiment relax avec une énergie bien présente. L'influence des années 1970 est hyper assumée: j'adore! Comment Debord, c'est une dose de beau et de fun assurée.



26 COOL! W Novembre 2020





COMMENT DEBORD : LES SEPT EN MÊME TEMPS

Article par Élise Jetté | 3 novembre 2020

Rome n'a pas été bâtie en un jour et Comment Debord non plus. Née en 2016, la formation a pris son temps. Le temps qu'il fallait pour choisir les bonnes notes, les paroles qui leur ressemblaient; ils ont attendu de se reconnaître et de se choisir les uns les autres. À sept, ils ont désormais joint la famille Audiogram et après l'école que fut pour eux le concours Les Francouvertes en 2018, ils ont choisi l'automne 2020 pour faire paraître un premier album homonyme. Ils y sautent à pieds joints, en même temps... les sept en même temps.



Ce premier album, on l'écoute en boucle, sur la route ou seul à la maison et on a immédiatement le sentiment d'avoir été invité au party. Rémi Gauvin, le chanteur et auteur-compositeur principal des pièces nous raconte des moments de vie en jouant de son premier instrument : la métaphore. Simples ou filées, elles se déclinent poétiquement ou en humour, sans jamais se moquer. On entre dans un univers familier et chaleureux où tout ce qu'on nous dit est tangible, mais c'est la première fois qu'on nous en parie de cette facon-là.

« Je n'ai pas peur d'être coloré, mais c'est pas un band humoristique, explique Rémi. J'aime être touché par ce que J'écoute, donc J'essale vraiment de toucher les gens. C'est le plus important, en fait. Et l'éventail de moyens que tu peux prendre pour toucher les gens est assez grand. Le rire en fait partie. »

À la guitare électrique, Karolane Carbonneau (NOBRO) fait partie de la base groovy que le groupe développe ensemble. « Rémi arrive avec une composition de base, rapporte Karolane. On va parfois travailler en sousgroupes, mais le drum et la basse (Olivier Cousineau et Étienne Dextraze-Monast) vont nous aider à faire un

groove général. » « Ils sont très méticuleux, ces deux-là, rigole Rémi, on ne comprend jamais de quoi ils se parient et on a souvent l'impression qu'ils enculent des mouches, mais on ne doute jamais qu'ils aient donné leur 110%. » Willis Pride (claviers) Alex Guimond (voix) et Lisandre Bourdages (percussions) complètent la bande.

Et si un groupe de sept personnes pourrait faire frissonner d'autres musiciens qui imagineraient déjà les chicanes, eux, n'ont jamais même frôlé les désaccords. « Ça vient du fait qu'on n'était pas des amis à la base, croit Rémi. On est tous un peu différents, tout en étant des Montréalais entre 25 et 32 ans qui vivent entre Pie-tX et Saint-Laurent! On a pigé des gens ici et là. On s'est agglutinés. Les affinités se sont créées après. En répétition, certains se parlent d'histoires d'amour ou d'autres se parlent d'escalade. »

03 Nov. 2020 ____



« Je suis tannée d'entendre parier d'escalade, lance Karolane. Je ne peux pas en faire parce que je fais de l'eczéma et avec la guitare je ne peux pas me permettre ça, rigole-t-elle. Mais, plus sérieusement, les compositions viennent toutes de Rémi, mais après, on s'accorde tous autant d'importance et on se donne tous des moments pour rayonner dans chaque chanson. C'est super égalitaire. »

Souvent comparé à un Beau Dommage nouvelle vague, le groupe est bien ancré dans une vibe old school propre aux années 70 et se plait à bâtir des histoires dans lesquelles les Québécois se reconnaissent. « Ça peut autant parler à des gens de 20 ans qu'à des vieux péquistes », rigole Rémi. « C'est le seul groupe dans lequel je suis qui plait à ma tante », renchérit Karolane.

C'est Warren Spicer (Plants and Animals) – « notre 8º membre», dit Karolane – qui a réalisé l'album. Ce dernier avait déjà mixé pour eux la pièce Je me trouve laide parue sur un EP en 2018 et cette fois-ci, le groupe avait envie de retrouver



« sa magie et sa touche indie » dans son œuvre. « Il aime le vin nature lui aussi, donc on l'a tout de suite aimé », s'amuse Rémi. « C'est chaud et organique, ce qu'il fait en général. On voulait vraiment sentir l'esprit de band, même sur l'enregistrement. On voulait que la personne qui nous écoute ait l'impression d'être avec nous », exprime Karolane.

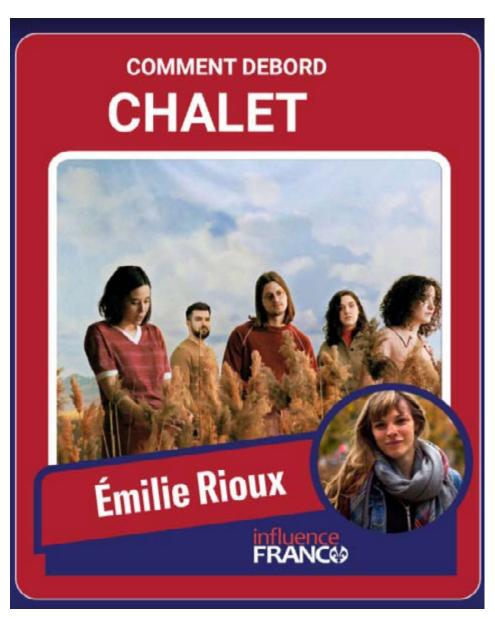
Chasseurs de tournades est la pièce préférée de celle-ci qui, alors qu'elle n'était pas encore dans le groupe, avait eu un coup de cœur pour le morceau lors d'un spectacle au Divan Orange. « J'avais commencé à tourner pour faire des tournades dans la salle et j'avais lancé un mouvement », dit-elle en riant.

« C'est pas une chanson qui avait beaucoup de succès dans les concours, rétorque Rémi. Les gens ne comprenaient pas nécessairement notre faute d'orthographe volontaire dans le mot tournade alors qu'on voulait rappeler l'enfance en le disant comme ça. Mon ancien coloc fait son doctorat en météorologie. Il ne chasse pas des tornades, mais des phénomènes météo quand même. J'ai eu cette idée comme ça et je me suis dit que j'allais me gâter en écrivant ma sorte de toune préférée : une ballade. Ça dit que c'est correct de se chicaner en couple et des fois ça va moins bien, mais il faut mettre des efforts. Des fois on est les pires, on se met les deux pieds dans la tournade. C'est excitant de suivre une tournade en Arkansas, mais cé n'est pas une idée de génie en même temps! »

Humainement et musicalement, le groupe qui a changé au gré du temps (et des tournades peut-être) sentait que le moment pour chanter ensemble d'une même voix, c'était maintenant. Leur premier album est un vent clément de fin d'été sur un golden hour de septembre. Et comment veulent-lis qu'on savoure cette offrande? « En auto, durant un gros road trip ou gelé comme une balle sur le pot légal », disent-ils, souriants.

Un ou l'autre, mais pas les deux en même temps.







Pour la 5e ronde du Grand Repêchage 2020 d'Influence Franco, l'équipe Émilie Rioux choisit « Chalet » de Comment Debord (désolé au groupe, on n'a pas trouvé de photo qui cadrait tous les membres pour cette carte, si jamais vous en avez une, il nous fera plaisir de la changer!) Écoutez en direct ici ===>

https://player.siriusxm.ca/live/InfluenceFranco







DES ALBUMS À GLISSER SOUS LE SAPIN

Noël approche, breaking news. Mais deux constats. Le premier : on passera Noël en petites cellules familiales et faudra poster nos cadeaux. Le deuxième : le milieu culturel l'a eu rough cette année. Les enveloppes, c'est ce qui coûte le moins cher quand on envoie un colis. Qu'est-ce qui rentre dans une enveloppe ? Un album. Mais qu'est-ce qui est mieux qu'un album de Fifty Cent ? Un album québécois question de faire vivre cet univers-là, et parce qu'il y a des perles chaque année. Voici donc 15 suggestions d'albums (pas forcément en ordre) à offrir à soi ou à un être aimé.

Par Emmy Lapointe, cheffe de pupitre aux arts en collaboration avec Émilie Rioux et Gabriel Tremblay de CHYZ

Comment Debord - Comment Debord

Vestige de la grande famille de Caltâr Bateau, le septuor s'échange les instruments de pièce en pièce sur un premier album (éponyme) tout droit sorti des années 70. Comment Debord c'est... un univers musicalement riche et des mélodies rock qui vous feront grouiller le bassin à coup sûr. Force est d'admettre que d'un point de vue littéraire, les protégé.e.s de Audiogram ont plus d'un ver d'oreille dans leur sac de lettres familières.



Nos albums préférés de 2020

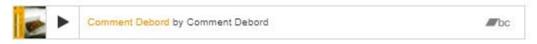
par Équipe ecoutedonc.ca · 2020-12-17

Comment Debord - « Comment Debord »



Le génie de **Comment Debord**, c'est la richesse de la trame musicale qui accompagne la simplicité des chansons. C'est la force de la « commune », des rassemblements qui font du bien, comme des fêtes de famille sans vieux mononcle louche. Ce sont les textes intemporels de Rémi Gauvin. C'est la pop funky qui mélange les paillettes et la flanelle. Des vers d'oreille qui se dansent sans penser à rien et des chansons qu'on gueule autour du feu pour faire sortir le méchant en beauté. Un genre de rencontre entre Beau Dommage et Choses sauvages qui nous donne hâte de se retrouver autour d'une table, se faire confiance pis se taper dans les mains sans armure de papier foil. (Jacques Boivin)

Un joueur qu'on attendait depuis un bon moment à ecoutedonc a enfin fait son entrée chez les grands avec son premier album homonyme! Comment Debord, c'est la synthèse parfaite entre le groove des seventies et l'identité québécoise à son plus authentique. C'est à la fois terriblement vintage et drôlement actuel. Mettez ça sur votre table tournante, c'est de la chaleur en barres de mesures. (Marie-Ève Fortier)





LES MEILLEURS ALBUMS DE 2020 — ALBUMS FRANCOPHONES

📤 François Valenti 🗿 18 jours ago 📗 Actualités, Critiques, Décomptes

Top 30 Musique francophone

Je vous présente aujourd'hui ma liste des albums francophones 2020, une sélection pour laquelle j'ai dû me résoudre à augmenter mon top à 30 titres étant donné le choix et la grande qualité des sorties dans cette catégorie. J'imagine que mon palmarès parlera de luimême!

Klô Pelgag, Zen Bamboo, Marie-Pierre Arthur, Louis-Jean Cormier, BEAT SEXÜ, Rouge Pompier, Yelle, Mon Doux Saigneur, Mara Tremblay, Maude Audet, Comment Debord, Jonathan Personne, Catherine Major, Gab Bouchard, Jimmy Hunt, Olivier Bélisle, Fuudge et autres. Ce sont là quelques noms qui démontrent toute la qualité et la variété des sorties dans cette catégorie. Un large éventail qui confirme que la musique francophone se porte très bien, surtout au Québec!

Vous trouverez plus bas la liste complète de mon Top 30 Albums musique francophone. Je vous reviens demain avec la portion des albums Jazz/ Blues/ World/Instrumental...

#10



:Comment Debord - Comment Debord



Comment Debord : généreux groove queb ★★★★



O JEAN-FRANÇOIS SAUVÉ, FOURNIE PAR AUDIOGRAM

Comment Debord

Comment Debord, ce sont sept jeunes musiciens et musiciennes (quatre gars et trois filles) qui, avec leur influence funk directement sortie des années 1970, viennent ajouter à l'édifice du rock queb une nonchalance joyeusement groovy.

Publié le 7 septembre 2020 à 13h00







Difficile de résister à leur esprit décontracté, à l'amalgame des guitares électriques et des différents claviers et orgues, à l'énergie des chœurs, à leur faux bordel bien organisé (grâce entre autres au réalisateur Warren C. Spicer de Plants and Animals), à leur partage des tâches organique et équitable — les musiques sont signées par le groupe, les voix féminines sont mises en avant et le « chant lead » n'est pas toujours assuré par la même personne. La voix principale du groupe reste cependant celle, fort indolente, de Rémi Gauvin, aussi parolier de Comment Debord, dont les textes sont un des principaux atouts. Son parti pris vernaculaire, ses images fortes, ses jeux avec la langue rendent sa poésie éminemment chansonnière, quelque part entre Richard Desjardins et Fred Fortin. « J'aurais tellement tellement aimé ça/Que mes parents aient un chalet/Sur le bord de quelque chose » (Chalet) ; « Je suis travailleur autonome de mon malheur » (Travailleur autonome); « Prend sur toé/On va marcher dans le décor/Déroule le rebord » (Ogunquit): chaque chanson est remplie de pépites, et pas seulement dans les refrains. Il y a du souffle chez les musiciens de Comment Debord, ou plutôt de l'air, leur musique respire, leur monde est léger, et leur approche généreuse ne peut que rendre cette rentrée covidienne plus amusante et apaisante. On les en remercie.

▶ 0:00 **●** 0:28 **4)**



https://www.lapresse.ca/arts/musique/2020-09-07/comment-debord-genereux-groove-queb.php





- PALMARÈS

LES PALMARÈS 2020

LA SÉLECTION DE CLÉMENT

Mes goûts musicaux sont aussi étendus que le corps de Patrick dans un hamac de l'espace relax après 3 jours de brosse au Festif! et le nombre d'heures que je consacre quotidiennement à l'écoute musicale est si élevé (tsé des fois je me lève la nuit pour écouter un album) que c'est difficile à chaque année de m'arrêter à une dizaine de disques. J'ai tenté d'aller vers différents styles musicaux et de cibler certains disques qui ne figureront peu ou pas dans les grands palmarès. (PS : J'aurais pu mettre beaucoup plus de disque du Québec mais il y aurait eu trop de similitudes avec le palmarès de Anne-Marie alors j'ai opté pour la diversité). Shout out à la folie absolue de Angel Bat Dawid, à la douceur de William Tyler, à la plume de Klo Pelgag et au fuzz de Frankie and the witch fingers.

12. COMMENT DEBORD - COMMENT DEBORD

